

qu'à la Comédie Française, dans le trou du souffleur, je regardais se balancer, sur ses cadences, les petits marmitons et les garçons tailleurs du *Bourgeois*. L'autre soir, en rentrant du Théâtre Antoine, je la fredonnais tout le long du chemin, soudain reporté, avec quelle vivacité ! à ces lointaines soirées. Les costumes dessinés par M. Ibels ont des couleurs délicieuses. Qu'ils soient vraiment ceux de l'époque, je n'en jurerais pas, surtout dans le ballet final, baigné d'un clair de lune vaporeux et bleuâtre et qui évoque de la façon la plus pénétrante un parc de Watteau. Mais quel art dans les couleurs, le jeu des lumières, les évolutions des personnages, quelle langueur et quelle légèreté tout ensemble !

Votre âme est un paysage choisi
 Que vont charmant masques et bergamasques
 Jouant du luth et dansant et quasi
 Tristes sous leurs déguisements fantasques.

Tout en chantant sur le mode mineur
 L'amour vainqueur et la vie opportune,
 Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur,
 Et leur chanson se mêle au clair de lune.

.....|.....

Tout à fait cela !

MAURICE BOISSARD.

ART DRAMATIQUE ANCIEN

La Danse macabre et Hagaromo à l'Odéon. — Ce fut une vraie vision d'eurythmie, quelque chose de lointain, d'étrange, de merveilleux, de non-vu jusqu'à présent, une surprise pour les esprits et les yeux, que cette manifestation esthétique qui vint rappeler à plusieurs, de si prenante façon, la fameuse danse des Morts de Bâle, la danse macabre du cimetière des Innocents, celle de l'église bretonne de Kermaria, et les sculptures ciselées sur les chapiteaux de ce joyau d'architecture qui est Saint-Maclou de Rouen. Je chercherais longtemps, je crois, avant de pouvoir certifier par un vocable assez vivant ce qu'il y eût de charme, de science, d'art, de dévouement, dans cette évocation précieuse d'un passé très ancien. Je viens d'écrire le mot « dévouement » : je ne saurais aller plus avant sans exalter la plénitude de celui dont firent preuve, en la circonstance, avec la bonne grâce et l'entendement dont ils ont coutume, M. Autant-Lara et M^{me} Lara, car ils se dépensèrent inlassablement pour la parfaite réussite d'un spectacle qui fut unique et triomphal.

Le Comité d'initiative artistique de l'Odéon fondé par Eug. Figuière, grâce à l'aide de M. Paul Gavault, a le droit d'être glorieux : l'événement a prouvé qu'il avait pour lui les vents et les étoiles. Déjà, avant la guerre, Eug. Figuière avait créé, de conserve

avec Antoine, Paul Fort et Alex. Mercereau, le *Comité d'initiative théâtrale*, et les lettrés ont gardé souvenance de la lecture qui s'y fit d'une pièce du Maître Han Ryner, laquelle était intitulée : *Vive le Roi*. En décembre dernier, Figuière reprit son idée d'avant-guerre; il trouva en M. Paul Gavault le directeur éclairé qu'il fallait; les choses marchèrent comme par enchantement: mais aussi sied-il de dire que les deux meneurs n'épargnèrent rien pour que tout leur succédât. M. Paul N. Roinard fut élu président effectif, M. P. Gavault demeurant président d'honneur et Eug. Figuière faisant office d'administrateur. Le concours d'artistes de qualité rare fut acquis, et Figuière inaugura la série des conférences par une heureuse causerie sur Walt Whitman, agrémentée d'auditions de Mme Lara, de M. Duard, de M. de Max, de M. Joubé et de Suzanne Tessier.

Je viens à la matinée du vendredi 28 mars. Le Comité avait eu la bonne fortune de mobiliser les *Confrères* de l'Association d'élite qui abrite son méritoire effort sous la rubrique *Art et Action*. On élaborait un programme qui comportait représentation de la *Danse macabre* et d'un *nô* japonais *Hagoromo*,

Connaissez-vous le *Speculum choreæ mortuorum*? C'est un livret écrit en allemand et dont il parut en 1486, à Paris, une traduction française: il portait ce sous-titre explicatif: « *Ce petit livre est appelé miroir salutaire pour toutes sortes de gens et de tous états, et est de grande utilité et récréation* », il contenait un texte de la *danse macabre*. Je ne saurais dire si les admirateurs du spectacle de vendredi, à l'Odéon, en retirèrent grande utilité pour leurs âmes, encore qu'il valût les meilleures prédications de carême, mais ce que je puis assurer, sans crainte aucune d'errer, c'est qu'ils y prirent une récréation merveilleuse.

La *Danse macabre* ou *danse des Macchabées*: *chorea Macchabæorum*, car c'est tout un (et cela semble prouver que le nom de macchabée, consacré en langue verte pour dire un mort vient de loin et n'est pas neuf), la *Danse macabre*, dis-je, était une cérémonie à la fois dramatique et réjouissante imaginée par les gens d'Eglise pour le plus grand bien des chrétiens: S'il me fallait illustrer d'une glose étymologique le mot *macabre*, je dirais, en tranchant du docteur, qu'il ne vient pas de l'arabe *makbara*, chambre mortuaire ou funéraire, non plus que du bas latin *maccheria*, muraille, parce qu'on représentait le plus souvent la *danse des pauvres trépassés* sur les murs des cimetières et des églises, et encore moins du nom de saint Macaire (en grec *makar*, *makaios*, qui signifie heureux, bienheureux), bien que ce Père du désert se retrouve fréquemment dans des figurations cousines de la danse des Morts, notamment dans celles qui s'inspirent d'une légende très en vogue au moyen âge et connue sous le titre d' *Histoire des trois Morts*

et des trois Vifs ; l'étymologie constante dérive du génitif *Macchabæorum*, dont on a fait *macchaber* et *macaber* : c'est l'explication donnée par D. du Cange et retenue par le vicomte de Saint-Amour, Littré, et moi ; la raison en est que le *mystère* essentiellement *parénétiq*ue des Macchabées, où l'on voyait les sept frères défilér en invitant les spectateurs à vivre dévotement, a donné l'idée première des danses *macabres* et les a inspirées.

Les *Danses macabres* sont des créations exclusivement chrétiennes et catholiques, car il ne saurait venir en pensée à personne de prétendre que l'Antiquité les connût. Le bas-relief de Cumes, retrouvé en 1810 et où l'on voit trois squelettes baller devant un berger qui joue du pipeau, n'apporte rien en faveur de cette thèse. Le seul souvenir antique que nous ayons en fait de choses macabres, est celui des Romains faisant circuler un crâne dans leurs repas, ainsi que nous l'apprend Pétrone, dans la description du festin de Trimalcion ; ils agissaient de même non pour s'exciter à pénitence comme les chrétiens du moyen âge, mais bien pour s'inciter à jouir dans toute la mesure possible d'une vie qui est brève.

Récitée et jouée comme les *mystères* et les *moralités*, d'abord dans l'église même, puis sous le porche, et enfin sur un théâtre en plein air, la *Danse des Morts* était un drame où passait une procession dans laquelle figuraient tous les états et tous les âges, selon une gradation descendante qui allait du pape, de l'empereur et du roi, au manant, au villageois et au mendiant. La mort en était le coryphée et le diable en dirigeait la cérémonie avec une fourche, ou tout au moins un petit trident qu'il agitait en ses pattes griffues. La moralité qui se dégageait de cette sarabande était que tous les hommes sont égaux devant la mort et le jugement. La *Danse macabre* n'est qu'un commentaire plus ou moins amplifié de l'avertissement que la Liturgie sacrée fait dire, au début du carême, à chaque fidèle, par le prêtre qui impose les cendres : « Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris ; souviens-toi, ô homme, que tu es poudre et que tu retourneras en poudre. » Il s'y mêlait toujours beaucoup de farce. Le Diable et la Mort faisaient des jeux de mots, lançaient des pointes, se montraient persifleurs ou sarcastiques. On y disait hardiment leurs vérités aux autorités établies, tant du Monde que de l'Eglise. « La Mort, dans les danses macabres, dit M. de Chateaubriand avec son désenchantement coutumier, est variée à l'infini, mais toujours bouffonne à l'instar de la vie qui n'est qu'une sérieuse pantomime. » Les défunts entrés dans la danse sermonnaient et prêchaient à leur tour les *vifs*.

Ces danses des morts eurent, en leur temps, un succès immense. La peinture, la sculpture et l'enluminure les reproduisirent chacune à sa manière ; c'était une prédication muette, car, comme l'écrivait

si joliment et avec son fin bon sens le délectable Adam de Saint-Victor : « *Les sçavants ont les livres, les ignorants ont les ymaiges* » ; et maître François Villon ne fait-il pas sa mère dire à Notre-Dame :

Femme je suis povrette et ancienne
 Ni rien ne sais ; oncques lettres ne lus :
 Au moustier vois dont suis paroissienne
 Paradis peint où sont harpes et luths
 Et un enfer où damnés sont boullus.
 L'un me fait peur, l'autre joie et liesse.
 La joie avoir fais-moi, Haute Déesse !

Mais trêve ! La *Danse macabre* vient de nous être restituée, et de la bonne manière. Expertement adaptée sur un texte de 1460 par M. Carlos Larronde, mise en musique congruente par M. Honegger, jouée et dansée à ravir par des artistes que M^{me} Lara avait stylés, et Fauconnet costumés, la vieille distraction moyen-âgeuse connut un succès de franc aloi. Je m'en voudrais de ne pas distiller la louange en l'honneur des interprètes qui furent tous, sans exception aucune, à la hauteur de leur tâche. M. Marc Herrand tint le rôle ingrat et difficile de la Mort avec une maîtrise et un art de haut goût : M. Henri Rollan montra la souplesse de son talent en incarnant le plus agréablement du monde des personnages fort disparates : M. Marnès se signala dans les divers rôles qu'il remplit et M. Fraticelli fut vraiment excellent. M^{me} Mad. Geoffroy, M^{lles} Sevé, Bardou et le petit Fleury charmèrent tout le monde. Quant à M^{me} H. Sauret et à M. Le Vigan, je m'assure que le Diable, qui n'est pas toujours le père du mensonge, leur avait dit, avant moi, combien leur jeu fut gracieux, joli et plaisant.

A la danse macabre succéda un *nô*, c'est-à-dire un *mystère* japonais, qui est bien, comme eût dit Huysmans, une décisive merveille. C'est l'histoire d'un Ange-Fée qui a perdu sa robe de plumes et vient la réclamer au pêcheur qui l'a trouvée, afin de pouvoir regagner le ciel. Le pêcheur ne consent à la lui rendre qu'au prix d'une danse céleste : et l'Ange-fée acquiesce.

M^{lle} Choten s'acquitta de son rôle angélico-féerique avec un galbe exquis : elle prouva, une fois de plus, que la danse, telle que la définit Platon, est la « *perfection du mouvement* » ; elle m'a rappelé délicieusement le « *celestamente ballando* » de Dante. M. Hara fut un *mime* parfait. Les gestes, tant de la danse que de la mimique étaient rythmés par des accords et des vocalises que M. L. Ygouw avait transcrits, de la musique japonaise, pour la joie des oreilles. Le texte français du *nô*, lu avant l'action, par M^{me} Lara, M^{lle} Viala et M. Fraticelli, était une translation de M. Michel Revon.

Ce dont je n'ai point parlé c'est de l'argument de M. Carlos Lar-

ronde; car je le réserve pour la bonne bouche. En quinze minutes l'aimable *confrère* enucléa tout ce qui a trait à la *danse macabre* et au *nô* japonais avec aisance, érudition et bon goût. J'ai eu regret de voir la Mort, sous les espèces et apparences de Marc Herbrand, venir l'enlever dans ses bras, pour le faire taire, ce qui fut un jeu de scène ingénieux et joliment exécuté. Pour moi je suis heureux d'être encore sur terre, au nombre des *vifs*, pour le louer comme il le mérite.

Et, pour finir, s'il m'est permis d'exprimer un désir, je souhaiterais de revoir et la *Danse macabre* et *Hagoromo*. Fassent les dieux qu'il en soit ainsi.

G. AUBAULT DE LA HAUTE CHAMBRE.

OUVRAGES SUR LA GUERRE ACTUELLE

F. Engerand, député : *Le Secret de la Frontière, 1815-1914*. Charleroi, in-8, Bossard, 15 fr. — Général Palat : *La Grande Guerre sur le front occidental*, tomes II et III, in-8, Chapelot. — A. Degony : *Pour en finir avec les sous-marins*, in-8, Payot. — Auguste Gauvain : *L'encerclement de l'Allemagne*, Paris, Editions Bossard, 3 fr. — André Fribourg : *Le Poing allemand en Lorraine et en Alsace*, Paris, Editions d'Alsace et de Lorraine, 4 fr. — Ernest Colin : *Saint-Dié sous la botte*, Berger-Levrault, 3 fr. — Dr Bogumil Vosnjak : *Un rempart contre l'Allemagne*, Chapelot, 4,80. — Paul Bonnéfon : *Le premier « as »*, Pégoud, Berger-Levrault, 3,50. — Lucien Descaves : *Dans Paris bombardé*, Berger-Levrault, 0,90.

Je suis au regret de me trouver si en retard pour rendre compte de la belle étude de M. F. Engerand : **le Secret de la Frontière 1815-1914. Charleroi**. J'aurais désiré en parler dès son apparition; car de tous les innombrables livres que j'ai dû lire depuis le commencement de la guerre, c'est, certes, celui qui m'a le plus passionné. Inspiré par un haut sentiment de loyauté, le souci de rétablir la vérité en son intégrité et le désir de rendre justice aux chefs, qui furent brutalement sacrifiés, M. F. Engerand, quoique représentant du peuple, a dû employer « deux ans d'un travail sans partage », nous dit-il, pour découvrir la cause de nos échecs répétés au mois d'août 1914. C'est dire que toutes portes ne se sont pas ouvertes devant lui. Au fait, il a abordé un sujet terriblement épineux; il en a eu une conscience très nette, et son gros livre, bourré de faits, de considérations techniques et de longues discussions, ne s'adresse pas au grand public; mais il vise, comme il le dit lui-même, l'élite, qui a le goût de la réflexion et « qui peut empêcher qu'on ne fraude l'Histoire ».

« La pensée du Haut-Commandement, dit M. Engerand, c'est là toute « l'énigme » de Charleroi ». En fait, il n'y a plus de pensée, mais simplement une volonté vacillante, surtout après l'échec d'un plan préconçu, qui se mit à craquer de toutes pièces dès la première heure. Jusqu'au 15 août le G. Q. G. reste frappé de cécité,